PROBLEMES DE LA NOTION DE TOPIQUE

Lidia Likhacheva-Philippe

► To cite this version:

Lidia Likhacheva-Philippe. PROBLEMES DE LA NOTION DE TOPIQUE. La linguistique : revue internationale de linguistique générale, 2011, 10.3917/ling.462.0127 . hal-02465389

HAL Id: hal-02465389

<https://hal.science/hal-02465389>

Submitted on 3 Feb 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

PROBLEMES DE LA NOTION DE TOPIQUE

par Lidia LIKHACHEVA-PHILIPPE
Institut Catholique de Toulouse

The topic of an utterance is generally defined as being 'given' in relation to the focus (or the comment), but other notions are often brought up (e.g. discourse aboutness or pragmatic presupposition), leading to considerable terminological and conceptual confusion in the literature. In this paper I will concentrate on the analysis of the notion of topic. In what follows I will investigate the varied and confusing usages of this term and the notions associated with it. Specifically, I will claim that 'givenness' and 'aboutness' are necessary but not sufficient conditions for felicitous topic-hood.

INTRODUCTION

Bien que la notion de topique soit utilisée en linguistique depuis longtemps, elle ne bénéficie toujours pas d'une stabilité définitoire. Le problème est que les notions mises en avant dans la définition du topique telles que *l'information donnée* ou la *relation d'à-propos* sont de par leur nature vagues et imprécises, ce qui explique, d'ailleurs, des glissements, des extensions et des assimilations que l'on retrouve dans la littérature sur la question. Le caractère intuitif et instable de la notion de topique se manifeste à travers les formules métaphoriques et imagées auxquelles recourent souvent des auteurs. Pour n'en citer que quelques-unes : « *the peg on which the message is hung* »¹, « *a matter of standing current interest or concern* »², « *center of attention* »³, « *the address to which the content of a clause is supposed to be delivered* », ou encore « *subjective reference point* »⁴.

1. Michael Halliday, 1970, "Language Structure and Language Function", *New Horizons in Linguistics*, Harmondsworth, Penguin Books, p. 161.

2. Peter Strawson, 1964, "Identifying Reference and Truth Values", *Theoria*, Vol. 30, p. 97.

3. Charles Li and Sandra Thompson, 1976, "Subject and Topic: A New Typology of Language", *Subject and Topic*, New York, New York Academic Press, p. 464.

4. Ronald Langacker, 1991. *Foundations of Cognitive Grammar*, Stanford, California, Stanford University Press, p. 313-314.

Par ailleurs, le topique est associé, soit à des phénomènes syntaxiques, soit à des phénomènes pragmatico-discursifs, ce qui amène à une interrogation : Le topique fait-il partie de la grammaire d'une langue ou est-il indépendant du système qui est la langue ?

Il est à noter que certains linguistes rejettent la notion de topique sous prétexte qu'elle soit trop instable et linguistiquement peu consistante. Ce rejet ne me semble pas justifié dans la mesure où la notion de topique ainsi que d'autres notions connexes gagnent en consistance grâce aux progrès réalisés ces dernières années en sémantique et en pragmatique discursive.

TOPIQUE ET THEME : TERMES SYNONYMIQUES OU NOTIONS DIFFERENTES ?

Dans la littérature linguistique, les termes de *topique* et de *thème* se présentent, soit comme l'équivalent l'un de l'autre, soit comme deux concepts distincts. Dans le premier cas, on appelle *topique* ou *thème* 'ce à propos de quoi on dit quelque chose'. Dans le deuxième cas, la notion de *topique* est rattachée à l'analyse conduite au niveau discursif, et celle de *thème* à l'analyse informationnelle et syntaxique conduite au niveau de la phrase⁵. Le *thème* est associé à de l'information donnée dont l'accessibilité vient de l'activation textuelle antérieure, et il est opposé au *rhème*, l'information nouvelle. Cette acception du *thème* et du *rhème* s'inscrit dans le cadre de la « Perspective Fonctionnelle de la Phrase », théorie élaborée par les linguistes du Cercle de Prague dans les années 1960⁶.

La mise en relation des notions de *thème* et de *rhème* avec les statuts cognitifs de l'information n'est pas sans poser quelques difficultés. Il a été reproché au fonctionnalisme pragois que la corrélation entre le thème et l'information donnée soit établie en fonction de ce qui a été mentionné dans le texte antérieur. Ainsi, tout élément d'information ayant fait l'objet de l'introduction dans le discours antérieur serait envisagé par défaut comme étant « donné » et, par là-même, « thématique ». Or, comme le soulignent de nombreux auteurs, le rapport entre le statut cognitif de l'information et son expression formelle ne va pas de soi. Le problème vient en partie de la façon dont on conçoit la notion d'information en général et les degrés d'accessibilité informationnelle en particulier. D'ailleurs, c'est l'une des raisons pour lesquelles, dans les approches

5. Cf. Anne-Claude Berthoud, 1996, *Paroles à propos : approche énonciative et interactive du topic*, Paris, Éditions Ophrys.

6. Cf. Jan Firbas, 1999, [1^{ère} éd. 1992], *Functional Sentence Perspective in Written and Spoken Communication*, Cambridge, Cambridge University Press.

pragmatiques et cognitives, le pivot définitoire n'est pas la mention textuelle préalable de l'élément d'information, mais sa saillance pragmatique dans le modèle de discours des interlocuteurs. D'autres paramètres sont également pris en compte, à savoir : la présence ou l'absence d'un lien sémantique (ou pragmatique) entre l'élément d'information et le contexte antérieur ainsi que la source de l'accessibilité : discursive, situationnelle ou cognitive.

Un autre problème de l'approche pragoise est que l'information y est envisagée au niveau syntagmatique et non pas relationnel. En effet, l'analyse thémo-rhématique implique que l'information corresponde dans la phrase à un segment univoquement délimitable. Or, comme il a été démontré à plusieurs reprises, l'information ne peut être découpée ni assimilée aux segments isolés car elle se définit nécessairement en termes relationnels :

“While meaning is expressed either in individual words or via relations established between words, information can strictly speaking only be conveyed relationally, via propositions. Informing a hearer of something means informing him or her of some state of affairs, i.e. something which necessarily involves not only participants but also something to participate in”⁷.

Il est à noter que le fonctionnalisme pragois a porté un intérêt particulier à l'ordre des constituants, et plus particulièrement à la corrélation entre l'ordre des constituants dans la phrase et la distribution des éléments d'information en termes des oppositions *thème/rhème* et *donné/nouveau*. L'idée courante que l'on retrouve dans les travaux d'inspiration pragoise est qu'il existe une corrélation entre la distribution des éléments d'information dans l'énoncé et les positions particulières dans l'ordre linéaire de la phrase.

A ce propos, on pourrait admettre la pertinence de l'intuition qui veut que le thème apparaisse en début d'énoncé eu égard au principe cognitif général selon lequel, dans une situation de communication non marquée, une phrase déclarative commence par une information donnée. Ainsi, en plaçant l'information donnée en début d'énoncé, le locuteur effectue une connexion thématique immédiate avec le contexte antérieur et prépare ainsi le « terrain » pour un nouvel apport d'information.

Les affinités entre le rôle de thème et la position initiale ont, d'ailleurs, amené certains auteurs à associer le placement d'un constituant en

7. Knud Lambrecht, 1994, *Information Structure and Sentence Form*, Cambridge, Cambridge University Press, p. 46.

position initiale avec l'opération de thématisation⁸. Pour ces auteurs, tout constituant qui apparaît en position initiale est interprété par défaut comme thème de l'énoncé, et ce indépendamment de sa fonction syntaxique : argument, prédicat ou circonstant.

Pour Dik⁹, le *thème* constitue un type particulier de la fonction pragmatique d'*orientation* qui inclut, à part le *thème*, les sous-types suivants : *condition*, *cadrage temporel* et *cadrage spatial*. Selon Dik, la construction du type *thème-proposition* doit obéir à la condition pragmatique suivante :

“For any pair of Theme T and Clause C to make sense, it must be relevant to pronounce C with respect to T”¹⁰.

A l'instar de Chafe¹¹, Dik défend l'idée selon laquelle le critère de relation d'à-propos ne peut s'appliquer qu'aux constituants intra-prédicationnels, plus précisément aux arguments du verbe. D'ailleurs, dans la Grammaire Fonctionnelle standard (GF), la distinction principale entre *topique* et *thème* s'appuie sur les caractéristiques micro-syntaxiques de la phrase : à l'intérieur de la construction verbale – topique, en dehors de la construction verbale – thème :

- (1) *Marie, elle est en quelle classe ?*
- (2) *Et alors la nourriture, vous avez mangé des choses euh spécifiques ?*

Dans la GF, les référents des expressions *Marie* et *la nourriture* se verraient attribuer la fonction pragmatique de thème, et les référents des pronoms *elle* et *vous* seraient interprétés comme remplissant la fonction de topique.

Malgré les points communs dans la conception du thème et du topique que l'on retrouve chez différents auteurs, la plupart des linguistes¹² tiennent à dissocier le thème et le topique dans la mesure où l'information

8. Cf. Jean-Jacques Franckel et Denis Paillard, 1999, “Considérations sur l'antéposition des syntagmes prépositionnels”, *La thématisation dans les langues*, Bern, Peter Lang SA, p. 277-295.

9. Simon Dik, 1997, *The Theory of Functional Grammar Part 2: The structure of the clause*, Berlin/New York, Mouton de Gruyter, p. 389

10. Dik, *The Theory of Functional Grammar Part 2*, p. 389.

11. Wallace Chafe, 1976, “Givenness, Contrastiveness, Subjects, Topics, and Points of View”, *Subject and Topic*, New York, New York Academic Press, p. 27-55.

12. Cf. Anne-Claude Berthoud, 1999, “De la thématisation des objets du discours à la thématisation des actes de discours”, in *La thématisation dans les langues*, Bern, Peter Lang SA, p. 381-404.

donnée n'est pas nécessairement exprimée par un constituant à fonction de topique, et le topique n'est pas toujours donné au sens strict du marquage textuel antérieur. En outre, il n'y a pas systématiquement corrélation entre la fonction de topique et la position initiale dans la phrase.

Le critère micro-syntaxique utilisé dans la GF pour opposer le *topique* au *thème* me semble injustement discriminatoire dans la mesure où la relation d'à-propos se construit non seulement au niveau de la phrase, mais également au niveau du discours. D'ailleurs, le critère de pertinence pragmatique qui définit la relation *thème-proposition* s'impose également à la relation *topique-commentaire* puisque le commentaire à propos du topique ne peut être considéré comme informatif que si l'on peut établir un rapport de pertinence pragmatique entre le topique et le commentaire¹³.

TOPIQUE ET RELATION D'A-PROPOS

Mises à part les divergences que suscite la définition du topique, de nombreux auteurs retiennent le critère de relation d'à-propos (« *aboutness* »). En effet, dans la plupart des définitions, le topique est entendu comme 'ce à propos de quoi on dit quelque chose' et opposé au commentaire (ou propos) qui est entendu comme apport d'information à propos du topique :

“By topicality we understand everything pertaining to “what the clause is about”, given the information setting in which it occurs”¹⁴.

Malgré son apparente simplicité, le critère d'à-propos soulève plus de problèmes qu'il n'en résout. Premièrement, il est possible que plusieurs entités pragmatiquement saillantes se présentent comme candidats potentiels au rôle de topique. Par *saillance pragmatique*, on entend une propriété des objets de discours de se trouver au centre de l'attention immédiate des interlocuteurs. Il est à noter que certains référents, notamment les référents des expressions déictiques (*moi, je, tu, vous*, etc.) restent saillants et disponibles tout au long de l'échange conversationnel. Leur accessibilité discursive ne dépend ni du contexte immédiatement précédent ni des informations stockées dans le modèle de discours des interlocuteurs.

13. Lidia Likhacheva, 2010, *L'articulation pragmatique du discours : Le cas des constructions détachées à gauche*, Sarrebruck, Editions Universitaires Européennes, p. 79.

14. Simon Dik, 1997, *The Theory of Functional Grammar Part 1: The structure of the clause*, Berlin/New York, Mouton de Gruyter, p. 68.

Deuxièmement, la relation d'à-propos caractérise non seulement la relation pragmatique entre le topique et le commentaire, mais aussi la relation sémantique dans la structure bipartite *sujet – prédicat*. Suivant la logique classique, la structure *sujet – prédicat* relève de la nature dichotomique des jugements humains consistant à nommer une entité et à en dire quelque chose. Cette conception n'est pas sans rappeler la conception dichotomique de la relation pragmatique *topique-commentaire*.

L'identification du topique au sujet grammatical pose toutefois plusieurs difficultés. Pour commencer, il existe une différence entre les énoncés catégoriels et les énoncés thétiques. La distinction entre les deux types d'énoncé repose sur la notion de prédication logique. Selon Dobrovie-Sorin¹⁵, « les phrases catégorielles ont la structure canonique de la prédication logique de premier ordre : un prédicat est appliqué à un argument dont l'existence est présupposée » tandis que les phrases thétiques « ne présupposent pas, mais elles assertent l'existence de leur sujet ». Du point de vue de la sémantique référentielle, le sujet d'une phrase thétique ne réfère pas de façon indépendante dans la mesure où le référent qu'il dénote constitue une partie intégrale de la situation décrite par la proposition. Par exemple :

(3) *Une bombe a explosé jeudi soir à Athènes.*

Dans les énoncés du type de celui qui vient d'être cité, l'existence du référent du sujet n'a de raison d'être que parce qu'il est associé à un événement particulier qui s'est produit dans un certain temps et lieu. Dans le cas présent, le référent du sujet ne peut être représenté par les interlocuteurs que comme « la bombe qui a explosé jeudi soir à Athènes ». Etant donné que de tels référents n'existent vraiment qu'en rapport avec l'événement dénoté par le groupe prédictif, la proposition entière dont ils font partie se trouve dans le champ de l'assertion. Dès lors, si le prédicat est nié, le référent du sujet qui en dépend disparaît aussi :

(4) *Aucune bombe n'a explosé jeudi soir à Athènes.*

Il s'ensuit de ces observations que le topique doit se trouver dans le champ de la présupposition pragmatique puisqu'il fait partie des

15. Carmen Dobrovie-Sorin, 1999, "Le(s) thème(s) entre la syntaxe et la structure de l'information", *La thématization dans les langues*, Bern, Peter Lang SA, p. 170-171.

informations que le contexte doit avoir (ou impliquer) pour permettre de formuler correctement l’assertion, la négation ou la question à son propos. En effet, fournir une information à propos du topique implique un statut particulier du référent du topique dans la conscience des interlocuteurs. Pour qu’un référent puisse fonctionner comme topique, il doit non seulement être accessible et/ou identifiable mais être tenu pour acquis par les interlocuteurs. Sinon, la prédication n’a pas de sens. Comparons :

- (5) *J’ai une cousine. Elle habite en Pologne.*
- (6) *Je n’ai pas de cousine. *Elle habite en Pologne.*

En (6), l’anaphorisation de *cousine* est impossible pour deux raisons. Primo, l’élément d’information dénoté par le SN *cousine* ne fait pas partie de la présupposition pragmatique. Secundo, cette expression est dépourvue de référence.

Le problème du critère de relation d’à-propos vient également du fait qu’un apport d’information ne s’applique pas nécessairement à une seule entité discursivement saillante et que deux entités (voire plusieurs entités) peuvent se trouver dans la conscience immédiate des interlocuteurs et se présenter comme candidats potentiels au rôle de topique.

Ceux qui admettent qu’il y a des similitudes entre l’attribution d’un état de choses (propriété) au sujet dans une phrase catégorielle et la façon dont le commentaire (apport d’information) se rapporte à l’objet de discours, doivent considérer que la structure informationnelle d’une proposition ne peut contenir qu’une seule entité à propos de laquelle est fait le commentaire, c’est-à-dire qu’il ne peut y avoir qu’un seul topique par proposition¹⁶. Ce point de vue est d’ailleurs partagé par de nombreux linguistes qui s’intéressent au phénomène de topique.

Le problème est que l’identification du topique se complique souvent par la concurrence de plusieurs référents actifs. A titre d’illustration, examinons un exemple tiré du corpus du français oral PFC¹⁷ :

- (7) *CD : Et puis voilà, donc le premier soir on a couché à l’hôtel, parce que l’appartement qu’on avait réservé n’était pas libre, donc on a couché à l’hôtel. Alors l’hôtel, les bagages, ils voulaient pas nos bagages, c’était pas l’heure. (42acd11)*

16. Il est évident bien sûr qu’une phrase complexe peut avoir des topiques différents dans la principale et la(les) subordonnée(s).

17. ‘Phonologie du Français Contemporain (PFC) : usages, variétés et structure’. Les informations sur le projet sont disponibles sur le site PFC : <http://www.projet-pfc.net/>.

Comme le segment en question implique trois référents pragmatiquement saillants : ‘on’/ ‘nous’ (la locutrice *CD* et les membres de sa famille¹⁸), ‘l’hôtel’/ ‘le personnel de l’hôtel’, et ‘les bagages’, on pourrait envisager que le discours de la locutrice s’organise d’une certaine façon autour de ces trois référents topicaux. En effet, on apprend quelque chose à propos 1) **du personnel de l’hôtel** (le personnel de l’hôtel ne voulait pas accepter les bagages au début et ne l’a fait qu’après des « pourparlers » avec la famille), 2) **de la famille de la locutrice** (la famille de la locutrice avait du mal à faire accepter les bagages par le personnel de l’hôtel) et 3) **de leurs bagages** (les bagages ont causé un petit contretemps à la famille). Ainsi, le critère d’à-propos s’applique d’une certaine manière à trois référents à la fois.

Dès lors, on pourrait supposer, à l’instar de Bolkestein¹⁹, que l’énoncé puisse avoir plusieurs topiques. Dans cette optique, l’information véhiculée dans l’énoncé pourrait s’interpréter comme plus centrale par rapport à un topique et moins centrale par rapport à l’autre. La question est donc de savoir quels critères permettent de déterminer le statut hiérarchique du topique par rapport à ses « concurrents » discursifs.

L’identification du focus semble poser moins de difficultés que celle du topique. De façon sommaire, le focus pourrait être entendu comme de l’information nouvelle se trouvant dans le champ de l’assertion. Les constituants à fonction de focus (d’ailleurs marqués prosodiquement comme véhiculant de l’information nouvelle) peuvent faire l’objet d’une mention textuelle antérieure, comme dans l’exemple qui suit :

- (8) A : *Où est-ce que vous êtes allés en vacances – en Italie ou en Ecosse ?*
 B : *En Italie.*

Le fait que le constituant à fonction de focus peut être évoqué précédemment n’est pas un obstacle à la définition du focus en termes de nouveauté informationnelle car si un élément d’information est nouveau, il l’est relationnellement. Ainsi, ce qui est nouveau en (8), ce n’est pas le signifié, mais son rôle au regard de la présupposition ‘*Nous sommes allés en vacances à X*’. La relation qui s’établit entre un élément d’information focale et la proposition dont cet élément fait partie crée un changement dans le modèle de discours de l’allocutaire. Ce dernier n’apprend pas nécessairement l’existence d’un *X* comme tel, mais plutôt une

18. Absents de la situation d’énonciation.

19. Machtelt Bolkestein, 1998, “What to do with Topic and Focus? Evaluating Pragmatic Information”, *Functional Grammar and Verbal Interaction*, Amsterdam/Philadelphia, John Benjamins, p. 193-214.

information nouvelle qui découle de la relation de cet élément avec les autres éléments d'information de l'énoncé.

Comme on peut le constater, il s'en faut de beaucoup que la structure *sujet – prédicat* coïncide avec la structure informationnelle *topique – commentaire*. En variant la distribution de ce que l'on tient pour acquis et ce que l'on affirme, on obtient des structures informationnelles différentes²⁰. Illustrons ce propos :

- (9) **Focus sur le prédicat (structure informationnelle topique-commentaire)**

A : *Qu'est-ce qui est arrivé à Marie ?*

B : Elle a eu un accident de route.

- (10) **Focus sur l'argument (structure informationnelle focus-présupposition)**

A : *Anne a eu un accident de route ?*

B : Non. Marie a eu un accident de route.

- (11) **Focus sur l'énoncé (structure informationnelle à focus large)**

A : *Quoi de neuf ?*

B : Marie a eu un accident de route.

De ces trois exemples, seul le premier contient un sujet à fonction de topique. Dans sa réponse, le locuteur A présume non seulement que le référent 'Marie' est tenu pour acquis par son interlocuteur, mais que ce dernier dispose d'une information à son propos. Dans ce sens, la réponse a pour effet de fournir de l'information à propos du référent visé par la question.

En (10), *Marie* ne remplit pas la fonction de topique mais celle de focus car le référent dénoté par le SN est présenté comme véhiculant de l'information nouvelle. Ce qui est présupposé dans l'énoncé, c'est le fait que '*X a eu un accident de route*'. Dès lors, le locuteur B ne fait que poser l'identité de la variable sur laquelle porte la question.

En (11), tout l'énoncé véhicule de l'information nouvelle. En termes plus techniques, la proposition correspond à un focus large puisque chacun des éléments de la proposition constitue un apport d'information nouvelle, le sujet aussi bien que le groupe prédicatif.

De l'analyse de ces trois exemples il suit que tous les énoncés contiennent un focus, mais pas nécessairement un topique. Dès lors, le focus ne peut être considéré comme complément du topique ; d'où la pertinence de la distinction du focus et du commentaire. Tout en faisant partie du commentaire, le focus en est distinct. S'il peut y avoir focus sans

20. Lambrecht, *Information Structure*, p. 121-127.

topique, il ne peut y avoir de commentaire sans topique. Plus précisément, la nouveauté informationnelle du focus résulte de sa relation avec les éléments d'information tenus pour acquis par les interlocuteurs. Ces éléments peuvent être topicaux (9) ou non topicaux (10). Par contre, la nouveauté informationnelle du commentaire ne peut résulter que de sa relation avec le topique.

Il convient également de distinguer le référent lui-même de sa fonction pragmatique. En effet, le même référent peut être topique dans une proposition et ne pas être topique dans les propositions successives. D'ailleurs, le statut pragmatique d'un référent peut changer dans les limites d'une seule phrase. Par exemple :

- (12) A: A qui Pierre parle-t-il?
B: Pierre parle à lui-même.

En (12) le pronom réfléchi de la 3^{ème} personne *lui-même* est coréférentiel avec le nom propre *Pierre*. Pourtant, le fonctionnement pragmatique de ces deux syntagmes nominaux est différent : le SN *Pierre* a la fonction de topique, alors que le SN *lui-même* a la fonction de *focus*.

Il s'ensuit de ces observations qu'il n'y a pas de corrélation entre la représentation logique, la structure syntaxique et l'articulation pragmatique de l'énoncé. Si les affinités réciproques des fonctions de sujet et de topique font qu'elles sont souvent réalisées par un même constituant, cette coïncidence peut se défaire sous la pression de divers facteurs pragmatiques. Ceci s'explique en partie par le fait que la fonction de topique ne relève pas de la grammaire d'une langue mais constitue un phénomène de discours qui est motivé en tant que tel par les intentions communicatives du locuteur. Autrement dit, à la différence de la fonction de sujet, la fonction de topique ne peut pas être établie dans les limites de la structure prédicationnelle de la phrase. Précisons également que le topique, le référent du topique et l'expression topicale constituent trois réalités distinctes. Le topique est une relation d'à-propos qu'entretient une entité de discours avec une proposition. Le référent du topique est l'entité de discours à propos de laquelle il y a un apport ou une requête d'information. Et l'expression topicale est un constituant de l'énoncé dont le référent remplit la fonction de topique eu égard à la configuration du modèle de discours des interlocuteurs au moment de la parole.

DE QUELQUES SOLUTIONS

En partant du principe que le topique n'est pas un phénomène phrastique, mais un phénomène de discours, on pourrait faire l'hypothèse, avec entre autres Langacker²¹, que la relation d'à-propos se construit non seulement au niveau de la phrase, mais également au niveau du discours.

Lorsque le topique est établi dans le discours, il peut rester implicite tant qu'il constitue un centre d'intérêt commun dans l'esprit des interlocuteurs. Le fait que le topique peut ne pas être exprimé au niveau de la phrase ne diminue pas pour autant son rôle macro-structurant pour l'organisation du discours. De ce fait, la relation d'à-propos, qui unit le topique pragmatique et l'apport d'information, ne se réduit pas à la relation prédicationnelle entre le sujet et le prédicat mais s'étend sur une partie du discours qui est pragmatiquement pertinente au regard du topique. Pour éclairer ce propos, prenons l'exemple suivant :

- (13) *I've been thinking about **the wedding**. I only want to invite the immediate relatives. The back yard would be a good place. We don't need flowers...*²²

Le topique n'est mentionné textuellement qu'une seule fois. Cependant, l'allocutaire peut établir un lien d'à-propos entre le référent 'the wedding' et l'information fournie dans les énoncés qui suivent son introduction. Dans les trois propositions, l'état de choses est attribué respectivement aux référents : 'I' (le locuteur ou la locutrice), 'the back yard' et 'we'. Néanmoins, l'information pragmatique de chacun de ces trois énoncés n'est interprétée qu'en rapport avec le domaine conceptuel du référent 'the wedding' qui constitue le centre de l'intérêt immédiat des interlocuteurs puisqu'il motive l'apport en informations nouvelles.

La relation entre le topique et le discours est représentée par Langacker dans la figure ci-dessous²³. Le topique (Top) y est représenté comme entité de l'univers conceptuel (*conceptual universe*) que partagent les interlocuteurs. Le domaine du topique (^DTop) est un ensemble de concepts (ou aspects particuliers du topique) que le locuteur active ou peut activer dans le discours, et auxquels le domaine du topique sert de point de référence. La flèche en haut représente l'axe temporel correspondant à un segment de discours durant lequel le topique sert de point de référence pour tout apport d'information nouvelle. Le segment de discours comporte plusieurs énoncés. Le topique peut être encodé par l'un des constituants syntaxiques dans une phrase (*clauses* 1 et 2) ou se

21. Langacker, 1991, *Foundations of Cognitive Grammar*.

22. Langacker, *Foundations of Cognitive Grammar*, p. 313.

23. Langacker, *Foundations of Cognitive Grammar*, p. 315.

trouver en relation de pertinence pragmatique avec une phrase entière (clause 3) :

Tel qu'il est défini par Langacker, le topique, ou plus exactement le macro-topique, diffère du topique de l'énoncé au sens où, pour exister, il n'a pas besoin d'être marqué au niveau de la phrase. A la différence du macro-topique, le topique de l'énoncé, activant un aspect particulier du macro-topique ou entretenant avec lui une relation de pertinence pragmatique, est beaucoup plus sensible aux procédés de relance et de maintien directs. Aussi le déplacement de l'attention immédiate d'un topique à l'autre se traduit-il souvent par le changement de topique au niveau local.

Au vu de ces observations, on pourrait opposer la notion de macro-topique à la notion de topique dans la mesure où la première se rattache au discours au sens large du terme et la deuxième à l'énoncé. Le rapport entre l'énoncé et le discours est un rapport d'inclusion. Le discours pourrait être entendu comme l'« ensemble, hiérarchiquement agencé, d'actes énonciatifs »²⁴ qui est en modification constante due à la contribution des interlocuteurs. Pour ce qui est de l'énoncé, on pourrait le définir comme l'unité de discours minimale pouvant constituer un tour de

24. Francis Cornish, 1990, "Anaphore pragmatique, référence et modèles du discours", *L'anaphore et ses domaines*, Paris, Klincksieck, p. 82.

parole. Le contenu communiqué de l'énoncé peut contenir un ou plusieurs actes subordonnés : *actes référentiels* et *actes prédicatifs*.

En tant qu'entité de discours, le topique de l'énoncé peut non seulement activer l'un des aspects particuliers du macro-topique mais coïncider avec le macro-topique. Il peut également activer un référent dont le rapport au macro-topique n'est pas sémantique mais pragmatique. Dans cette perspective, la différence entre le topique et le macro-topique se situe plutôt au niveau de l'abstraction et de l'explicitation : si le topique de l'énoncé est nécessairement encodé au niveau de la phrase, le macro-topique peut exister à l'état virtuel, plus précisément dans le discours partagé par les interlocuteurs. En d'autres termes, le topique de l'énoncé est la manifestation individuelle de la mise en oeuvre des ressources qu'offre le domaine conceptuel du macro-topique. Schématiquement, le rapport entre le macro-topique et le domaine de l'énoncé pourrait être représenté ainsi :

Une autre thèse qui, pourrait nous éclairer sur la nature de la relation d'à-propos, repose sur la notion de pertinence pragmatique. Selon Strawson, tout apport d'information dans le discours est pragmatiquement

motivé par rapport à ce qui constitue l'intérêt immédiat des interlocuteurs :

"Stating is not a gratuitous and random human activity. We do not, except in social desperation, direct isolated and unconnected pieces of information at each other, but on the contrary intend in general to give or add information about what is a matter of standing current interest or concern. There is a great variety of possible types of answer to the question what the topic of a statement is, what a statement is "about" ... and not every such answer excludes every other in given case"²⁵.

Selon Strawson, la relation *topique-commentaire* obéit au Principe de Pertinence Pragmatique (« *Principle of Relevance* »). A supposer que le topique constitue « *a matter of standing current interest or concern* », une proposition à propos du topique peut être considérée comme informative seulement si elle véhicule de l'information pragmatiquement pertinente au regard du topique. Il s'ensuit donc que l'acte de prédication implique non seulement que le locuteur fournisse ou requière une quelconque information à propos du topique, mais que cette information puisse être interprétée comme pertinente par rapport au topique. En d'autres termes, si je dis quelque chose, je le trouve pragmatiquement pertinent par rapport à l'entité qui intéresse mes interlocuteurs, ou que je trouve intéressante moi-même, au moment de la parole.

Ceci dit, le critère de pertinence pragmatique se heurte également à quelques difficultés. Premièrement, on pourrait lui reprocher son caractère instable (comme, d'ailleurs, on pourrait le faire pour le critère de relation d'à-propos). Deuxièmement, si dans l'énoncé, plusieurs entités peuvent avoir une relation d'à-propos, il est également possible que l'interprétation de ce qui constitue l'intérêt immédiat du discours varie en fonction de la configuration du modèle de discours dans l'esprit des interlocuteurs. Or, cette configuration n'est pas symétrique par définition car le locuteur et l'allocutaire n'ont pas nécessairement les mêmes connaissances, les mêmes intérêts et les mêmes expériences extralinguistiques. Ainsi, dans l'interaction conversationnelle, la durée de l'activation d'un topique est fonction de l'intérêt que lui porte chacun des interactants.

En posant la nécessité de la pertinence pragmatique du lien entre le topique et le commentaire, on est amené à s'interroger aussi sur la visée pragmatique des intentions du locuteur, c'est-à-dire sur le pourquoi de

25. Peter Strawson, 1964, "Identifying Reference and Truth Values", *Theoria*, Vol. 30, p. 97.

tout apport d'information. Une thèse importante à ce sujet est que le topique est une force motrice de l'échange conversationnel. Prédiquer quelque chose à propos du topique a pour objectif d'apporter une information que l'allocutaire ignore et que le locuteur estime pouvoir fournir. Il est évident, bien sûr, que le besoin d'information peut venir du locuteur lui-même sous forme de question.

Au niveau du discours, le topique se caractérise par un statut cognitif particulier qui vient des contraintes de linéarité et d'instantanéité pesant sur toute entité de discours. Ceci présuppose que le topique qui a été désactivé à la suite de l'introduction d'un autre topique n'ait pas le même statut cognitif dans le modèle de discours que le topique qui se trouve au centre de l'attention immédiate des interlocuteurs ; d'où la pertinence des typologies de topiques reposant sur la relation qu'entretient le topique avec le discours antérieur, comme par exemple celle de la Grammaire Fonctionnelle²⁶ qui distingue : le Topique Nouveau (*New Topic*), le Topique Donné (*Given Top*), le Sous-Topique (*Sub-Topic*) et le Topique Repris (*Resumed Topic*). On pourrait aussi admettre que chaque topique, fût-il exprimé au niveau de l'énoncé ou non, puisse être évalué en fonction de sa durée et de son impact sur l'organisation thématique de la conversation.

CONCLUSIONS

Les réflexions présentées dans cet article avaient pour objectif de montrer que la notion de topique ne se résume ni à de l'information donnée ni à la relation d'à-propos. En effet, bien que la relation d'à-propos soit centrale dans la notion de topique, elle n'est pas seule en cause dans le fonctionnement discursif du topique. On a vu notamment que les problèmes de la notion de topique découlent de l'interaction de différents niveaux d'analyse.

Or, la distinction entre ces deux niveaux n'est pas une tâche aisée dans la mesure où la structure informationnelle se définit nécessairement par rapport au contexte et au co-texte. De l'autre côté, l'attribution de la structure informationnelle *topique/commentaire* présuppose la possibilité d'identifier l'expression qui renvoie au topique. De ce fait, la structure informationnelle de l'énoncé peut être envisagée comme représentant l'un des aspects de la grammaire phrastique en ce qu'elle traduit au niveau local la façon dont les relations pragmatiques, topique et focus, sont

26. Dik, *The Theory of Functional Grammar Part 1*, p. 312-316.

exprimées par les moyens morphologiques, syntaxiques et prosodiques de la langue.

Ces points précisés, on pourrait à présent dégager les six caractéristiques principales du topique, à savoir : 1) le topique se trouve en relation d'à-propos avec le segment de discours qui en prédique quelque chose ; 2) cette relation ne relève pas nécessairement du niveau phrastique ; 3) il existe un rapport de pertinence pragmatique entre le commentaire et le topique ; 4) lorsque le locuteur dit quelque chose à propos du topique, il en résulte un changement dans l'état du stock d'informations pragmatiques de l'interlocuteur ; 5) le topique fait partie de l'information qui est tenue pour acquise par les allocutaires, c'est-à-dire présupposée.

Il s'ensuit donc que l'analyse du topique devrait être conduite à deux niveaux : au niveau de l'énoncé et au niveau du discours. Sans une analyse rigoureuse au niveau de l'énoncé, la notion de topique deviendrait une notion « fourre-tout ». D'autre part, identifier l'expression dans l'énoncé qui renvoie au topique est sans intérêt si nous ne sommes pas en mesure de comprendre les processus qui président à l'élaboration du topique.